

PATEK PHILIPPE

LE MAGAZINE INTERNATIONAL

VOLUME III NUMÉRO 5



La ville moderne, l'un des thèmes de prédilection de Depeaux, est illustrée par *Le Port de Rouen, Saint-Sever* de Pissarro, réalisé en 1896 lors du second séjour de l'artiste dans la capitale normande. Ce tableau est typique des scènes urbaines de l'artiste. Il représente, en vue plongeante depuis la fenêtre de son hôtel, l'activité portuaire, ses chalands et remorqueurs. Sur la rive opposée, on devine le quartier Saint-Sever, ses docks et les panaches des cheminées des fabriques.

LE TRÉSOR DU CHARBONNIER

L'industriel François Depeaux avait fort à faire. Non content de diriger une mine de charbon, il était aussi un innovateur. Mais c'est en sa qualité d'amateur d'art qu'il est passé à la postérité aux yeux des collectionneurs. Marc-Henri Tellier revisite la vie de ce mécène prolifique.





« **Ce soir, grand dîner chez le charbonnier...** » Le peintre Claude Monet, dans une lettre du 12 février 1892 à son épouse, Alice, annonce ainsi l'invitation de François Depeaux. Ce dernier, né le 13 juillet 1853 à Bois-Guillaume, charmante commune proche de Rouen, était en fait issu d'un milieu aisé. Ce « charbonnier » avait, âgé de 27 ans, repris l'affaire familiale de négoce de charbon. Il la développe tant, qu'il pourra acquérir et exploiter la mine d'anthracite d'Abercrave, proche de Swansea, au pays de Galles.

Rien ne semblait prédisposer ce grand industriel à la passion de l'art. Pourtant, en 1890 il se lance dans une collection qui deviendra l'une des plus importantes de son temps : près de 600 tableaux de plus d'une centaine de peintres, la plupart étant des maîtres impressionnistes ou des peintres de « l'École de Rouen ». On doit cette appellation à la suggestion de Depeaux en personne et à un critique d'art du *Figaro*, Arsène Alexandre, qui l'emploie dans un article consacré à l'exposition de Joseph Delattre (1859-1912), tête de file de ce courant, que la galerie parisienne Durand-Ruel accueille en décembre 1902.

Énergique homme d'affaires, plein d'allant, Depeaux mène de front de multiples activités.

Industriel du charbon, il veut maîtriser l'ensemble de la chaîne, depuis l'extraction jusqu'à la livraison aux clients. Armateur, il assure le transport jusqu'à Rouen de l'anthracite, où il est concassé dans ses usines par des machines qu'il invente et fait breveter en France et au Royaume-Uni. C'est aussi un régatier passionné, engagé dans de multiples courses à bord de son yacht la *Dame Blanche*, qui accueille de nombreuses personnalités, dont Monet, Sisley, Albert Lebourg ou Robert-Antoine Pinchon, pour leur faire admirer les rives de la Seine. En 1902, il crée même un port de plaisance à Rouen. Il est aussi l'instigateur de la fondation de deux sociétés de bains-douches publics en 1897 et en 1902. Réservés en priorité aux ouvriers charbonniers du port de Rouen, ces bains admettent, pour une somme modique, toute personne soucieuse de son hygiène corporelle.

Les préoccupations sociales de Depeaux se doublent d'un mécénat dans les domaines de l'éducation et de l'art. Ainsi, en 1902, il devient l'un des fondateurs du Collège de Normandie situé près de Rouen, à Mont-Cauvaire. S'inspirant des méthodes des « public schools » britanniques, l'établissement tente l'expérience d'une « éducation nouvelle » et met en avant un enseignement plus pratique à base d'activités sportives, manuelles et artistiques en sus des matières intellectuelles traditionnelles. Depeaux devient aussi le mécène des dernières années de la vie d'Alfred Sisley. Grâce à son protecteur, Sisley peut séjourner en 1897 au pays

de Galles, où il peint ses seules marines. Depeaux prise Sisley au point d'acquérir 60 de ses œuvres jusqu'à la mort du peintre en 1899. Depeaux soutient aussi activement le Rouennais Pinchon (1886-1943), gérant le début de sa carrière et organisant ses expositions locales et parisiennes.

Vers 1900, la rupture entre François et Eugénie Depeaux entraîne la vente de l'ensemble de leurs biens. Une première vente, conduite par Me Paul Chevallier, commissaire-priseur, se tient le 25 avril 1901 à l'Hôtel Drouot à Paris. Elle comprend 65 tableaux, dont 16 Sisley, ainsi que des œuvres de Monet, Lebourg, Guillaumin, Moret, Toulouse-Lautrec, Loiseau, Pissarro, Maufra, Blanche Hoschedé, Paul Vogler, Renoir et des Rouennais Delattre et Charles Fréchon. Parmi les acheteurs figurent les galeristes Durand-Ruel, Bernheim-Jeune, Georges Petit, mais aussi le collectionneur Georges Viau et l'historien d'art Julius Meier-Graefe. C'est dire si la qualité des œuvres suscite l'intérêt de personnalités éclairées.

En 1906, le divorce prononcé, la vente judiciaire de toute la collection est inévitable. Les 31 mai et 1^{er} juin 1906 elle a pour cadre, sous le marteau de Me Fernand Lair-Dubreuil, la galerie Georges Petit à Paris. Le catalogue comporte 245 tableaux dont 46 Sisley et 15 Monet. Depeaux rachète ceux qu'il peut. Il se remarie en 1909 et poursuit ses acquisitions, privilégiant des artistes de l'École de Rouen. Pour l'inauguration de la Glynn Vivian Art Gallery de Swansea, en 1911, il donne six œuvres de ce courant. Trois ans plus tard, il consacre aux artistes de l'école de Rouen une exposition dans ce musée.

Le 13 novembre 1909, François Depeaux prononce le discours d'inauguration des salles portant son nom au musée de Rouen auquel il vient de donner 53 œuvres : « Tout homme, lorsqu'il le peut, doit une partie du fruit de son travail aux lieux qui l'ont vu naître, où il a vécu et progressé... »

Depeaux meurt le 11 octobre 1920 dans l'une de ses sept propriétés, celle de Lescure, près de Rouen. Pas moins de quatre ventes de sa succession sont organisées en 1921, à Paris, au Havre et Rouen, pour près de trois cents tableaux. Puis son nom tombe dans l'oubli. Aujourd'hui, de nombreuses œuvres dont il fut le gardien ont les honneurs des plus grands musées du monde, même si peu de gens connaissent ce grand humaniste et mécène éclairé. ♦

Pour davantage d'information, consulter le livre de Marc-Henri Tellier : *François Depeaux (1853-1920) : le charbonnier et les impressionnistes*

Sublime marine au crépuscule de Monet (Belle-Île, 1886). Poursuivant ses séries, l'artiste s'empare du thème des rochers sur lesquels la mer se déchaîne dans ce coin de Bretagne peu hospitalier. En 1909, prononçant un discours au musée des Beaux-Arts de Rouen, François Depeaux salua les impressionnistes qui, en « apprenant à mieux voir la nature – cette grande et admirable consolatrice – m'ont appris, en même temps, à mieux l'aimer... »



Claude Monet





À gauche : l'eau sous tous ses aspects – bords de mer ou cours d'eau à l'intérieur des terres, rivières et canaux – fascine aussi Depeaux. Dans ce chef-d'œuvre de Sisley, *Péniches sur le canal Saint-Martin*, des marinières, le long d'un quai étroit bordé de grands arbres, déchargent par une passerelle le charbon des chalands accostés bord à bord. Le Britannique, encouragé par Claude Monet, venait d'adopter les principes impressionnistes. Le premier propriétaire de ce tableau ne fut autre qu'Édouard Manet.

Ci-dessous : Albert Lebourg, qui influa beaucoup sur l'École de Rouen, participa aux quatrième (1879) et cinquième (1880) expositions parisiennes des impressionnistes. Dans ce chef-d'œuvre de

1895, *Les Bords de la Seine à Herblay, par temps de neige, effet de soleil d'hiver*, l'artiste prouve sa maîtrise de la technique difficile du rendu de la neige, qui exige une légèreté de touche sans pareille.

